

quelle influence elle put avoir sur le développement de l'idée pangermaniste, nous n'avions pas, à notre avis, à nous étendre davantage sur ce point. Telle qu'elle se présente à nous, et qu'on approuve ou non ses tendances, la politique de M. de Beust est incontestablement une politique très active, et ceci seul suffit à montrer combien les pangermanistes auraient tort de s'en prendre à lui et de prétendre qu'il ne fit rien pour essayer de rendre à l'Autriche sa place en Allemagne. D'ailleurs, rassurons-nous, ce reproche, qui ne serait pas justifié, mais qui serait tout au moins inspiré par un sentiment estimable, n'est certes pas celui que les pangermanistes d'Autriche songeraient à adresser à la politique de M. de Beust. Ils le blâmeraient plutôt, à en juger d'après leurs préférences personnelles, de n'avoir pas accepté les avances de la Prusse, de n'avoir pas humilié l'Autriche devant son vainqueur, de n'en avoir pas fait, en un mot, la servante respectueuse et l'instrument docile de la politique prussienne. Et ce sentiment intime, à peine voilé, des pangermanistes d'Autriche, considéré au point de vue du patriotisme autrichien, n'est-il pas déjà singulièrement suspect?

Revenons cependant pour un instant à la politique intérieure de l'Autriche. Il s'y passait alors des faits importants qui, si extraordinaires qu'ils puissent paraître au premier abord, cadrent néanmoins parfaitement avec les tendances générales